L'IMAGE DE LA PROSTITUÉE DANS LE ROMAN *NANA* D'ÉMILE ZOLA

Tők Mădălina-Ioana
"Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: In France, the subject of prostitution was a central problem in the nineteenth century and it was present in society throughout the century. Given the importance of this phenomenon, it appeared as the main theme in other important areas, this is the reason why the prostitution was a significant problem in literature, too. The writers were inspired by the social context and took it as a subject in their works. The authors have managed to create contexts and sketch an iconic image of the prostitute. Emile Zola's novel, Nana, is one of the most important writings that treat this theme in the nineteenth century. Novelist of the naturalist school, Zola agrees to reveal an uninhibited and provocative woman. From hysteria to prostitution, Nana is a model for the century, embodying the image of bourgeois society. To better understand the action of the novel, we specify the fact that Emile Zola would not have managed to achieve the novel without doing a careful research on the aspects of the civilization in the nineteenth century. Thus, Zola began a sociological survey in a society based on gallantry and seduction creating an original writing revealed by the character of Nana.

Keywords: woman, prostitute, nineteenth century, seduction, sexuality.

En France, le sujet de la prostitution constituait un problème central au XIXe siècle et un phénomène présent dans la société tout au long du siècle. Vu l'importance et l'ampleur du sujet de la prostitution, il était inévitable qu'elle n'apparaisse comme thème principal dans d'autres domaines importants. Ainsi, la prostitution était un problème significatif dans la littérature. Les écrivains se sont inspiré du contexte social et l'ont pris comme sujet dans leurs œuvres. Les auteurs ont réussi à créer des contextes et ont crayonné une image emblématique de la prostituée. Par l'intermédiaire des mots, par les situations présentées ils l'ont introduite dans la culture et ont révélé ses caractéristiques. De cette façon, nous pouvons dire que les relations entre la littérature et le contexte historique ou social sont réciproques. D'un coté, les auteurs se sont servis du contexte social pour créer l'image de la prostituée, mais en même temps ils ont repris cette question au centre de l'intérêt.

Le roman *Nana* d'Emile Zola est l'une des plus importantes œuvres romanesques qui traitent ce thème au XIXe siècle. Romancier de l'école naturaliste, Zola s'engage à révéler au public une femme désinhibée et provocante. Allant de l'hystérie à la prostitution, Nana est un modèle pour le siècle, incarnant l'image de la société bourgeoise.

Avant d'entrer dans la structure du roman, il faut mentionner d'abord que l'histoire de la fille Nana existait déjà avec la parution du roman *L'Assommoir* en 1877 lorsque Zola invente la typologie de la femme prostituée par l'intermédiaire d'Anna Coupeau. Fille de Gervaise et de Coupeau, elle est l'image de la vicieuse qui quitte la maison familiale et se prostitue à l'âge de seize ans pour élever son fils. [1] Le roman *Nana* paraît en 1880 et du point de vue de l'histoire il peut être interprété comme une continuation du roman *L'Assommoir*. Mais cette fois-ci Nana est

[1] Henri Mitterand, « Preface », dans Émile Zola, *Nana*, Paris, Gallimard, éd. 1977, pp. 10-17.

BDD-A23263 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:24 UTC)

déjà dans la situation de jeune femme. Elle continue à se soucier de l'avenir de son fils et cherche divers moyens pour trouver des ressources financières.

Pour pouvoir mieux comprendre l'action du roman, nous précisons qu'Émile Zola n'aurait pas réussi à réaliser l'histoire de Nana sans avoir fait une recherche minutieuse sur les aspects de la civilisation au XIXe siècle. Ainsi, Zola entreprend une enquête sociologique et s'interroge sur le parcours des cocottes dans une société qui plaide pour la galanterie, la séduction, les femmes entretenues. Il s'agit d'une évolution que Zola révèle par le personnage de Nana et un remarquable changement de la perception de la femme. Pendant la deuxième moitie du siècle il ne s'agit plus des lorettes, c'est-à-dire filles sentimentales, séduites et abandonnées envisagées chez les romantiques, mais des femmes audacieuses, des courtisanes qui maîtrisent l'homme et connaissent l'art de la séduction.[2]

À cet égard, même à partir du titre du roman, *Nana*, Zola nous fait comprendre que son roman sera une marque de l'univers que la femme domine. Il choisit un titre simple, court qui est le nom de la protagoniste. Si nous cherchons la signification du mot « nana » dans le dictionnaire *Le trésor de la langue française*, nous trouvons les sens suivants : « Nana – subst. fem., A - Argot. 1. Prostituée […] 2. Maîtresse, concubine […]. B. […] pop. et fam. Jeune fille, femme.»[3] Dès le titre, par l'emploi du mot *nana*, l'auteur veut donner des indices sur le sujet de son roman. En tant que lecteurs, nous savons que l'auteur se proposera de souligner des aspects comme la débauche et l'adultère en faisant appel à la femme, à la sexualité. Il utilise donc un argot justement pour signaler les caractéristiques et les mœurs du siècle, le penchant que les hommes ont vers la femme-refuge, la femme maîtresse, entretenue. Le luxe et le vulgaire se mêlent dans un mot qui non seulement fait référence au champ lexical de la prostituée, mais qui donne également le nom de l'héroïne. Ainsi, la femme nommée Nana devient le centre du roman et l'élément primordial autour duquel toute l'action se déroule.

L'incipit du roman nous introduit dans un espace clos, la salle de théâtre où tous les gens de la grande bourgeoisie attendent la protagoniste qui jouera le rôle de Vénus :

> À ce moment, les nuées, au fond, s'écartèrent, et Vénus parut. Nana, très grande, très forte pour ses dix-huit ans, dans sa tunique blanche de déesse, ses longues cheveux blonds simplement dénouées sur les épaules, descendit vers la rampe avec un aplomb tranquille, en riant au public. Et elle entama son grand air : Lorsque Vénus rôde le soir…[4]

Assimilée donc à la déesse grecque, l'héroïne incarne la figure de la femme belle, mais représente aussi le symbole de la sexualité. Il s'agit d'une contradiction entre l'image de la femme habillée de blanc, pure, innocente et les relations charnelles dans lesquelles elle s'engagera. Bien qu'il s'agisse d'une antithèse entre la femme innocente et la femme expérimentée que le lecteur découvrira tout au long du roman, dès le début, l'auteur souligne la normalité, le caractère ordinaire des choses dans une société où la prostitution est tolérée et acceptée. En même temps le romancier fait déjà référence à sa volupté, à sa désinvolture en la décrivant très grande, très forte pour ses dix-huit ans. Elle est déjà l'objet de désir et des propos masculins en ce qui concerne la présence physique. Ainsi, le niveau d'attente est présent ici tant

[2] *Ibid.*
[3] *Le Trésor de la langue française informatisée. Analyse et traitement informatique de la langue française,* Université de Lorraine, disponible sur : http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3542912625; consulté le 17 mai 2014.
[4] Emile Zola, *Nana*, Paris, Gallimard, 1977, p. 35.

BDD-A23263 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:24 UTC)

pour les spectateurs que pour les lecteurs qui l'attendaient avec impatience. Petit à petit, dans les scènes suivantes Nana se dévoile telle qu'elle est, apparaît nue et surprend le public entier :

Un frisson remua la salle. Nana était nue. Elle était nue avec une tranquille audace, certaine de la toute-puissance de sa chair […] d'une blancheur d'écume. C'était Venus qui naissait des flots, n'ayant pour voile que ses cheveux. […] Tout d'un coup, dans la bonne enfant, la femme se dressait, inquiétante, apportant le coup de la folie de son sexe, ouvrant l'inconnu du désir.[5]

À partir de ce moment-là, nous sommes témoins de la transformation de la femme dans une image de la séduction, pouvoir destructeur et objet de désir. Il ne s'agit plus du symbole de la beauté innocente, mais d'une beauté sexuelle. Ainsi, le romancier présente la même femme dans deux hypostases différentes et fait appel à la subtilité. Il ne dévoile pas tout le mystère dès le début, mais laisse le lecteur déduire les événements qui se succéderont.

À partir de cet épisode, Nana sera adorée par un nombre significatif des hommes. Affolés par sa beauté physique, ils deviendront victimes de la femme et de la force qu'exerce en eux le désir charnel. Nana aime être applaudie et admirée et petit à petit prend le goût du luxe et de la richesse. Que ce soit le comte Muffat, le banquier Steiner, le prince ou des jeunes adolescents, tous les hommes veulent la visiter et la connaître. Elle couche avec chacun et se prostitue mais elle ne choisit les personnes que selon ses préférences. Sans qu'elle puisse être fidèle, on découvre également le coté matérialiste de la femme et sa vie désordonnée qui malheureusement sera vouée à l'échec. Après ses aventures elle part vivre avec l'acteur Fontan et découvre sa violence et sa brutalité.

Jusqu'ici nous avons eu l'image de la femme séduisante, puissante, mystérieuse, courtisane avec de hautes prétentions au niveau de sa position. Mais, rentrée à Paris, sa posture change lorsqu'elle part de nouveau sur les trottoirs pour de nouvelles conquêtes. Ici, elle rencontre Satin, une fille qui fait le trottoir comme elle. Cette rencontre sera reliée à la sphère de l'homosexualité et du voyeurisme qu'Alain Corbin présente dans son œuvre.[6] Ainsi, la rencontre entre Nana et Satin et interprétée par Virginie Prioux comme une nécessité vu l'échec et le malheur que Nana avait eu avec les hommes.[7] Lorsque Nana était associée à Vénus, la femme belle et puissante, désormais elle sera envisagée comme une femme blasée, égarée et insouciante à cause de la police qui pourrait la voir à tout moment :

Puis, Satin lui faisait une peur abominable de la police. Elle était pleine d'histoires sur ce sujet-là. Autrefois, elle couchait avec un agent des mœurs, pour qu'on la laissât tranquille ; à deux reprises, il avait empêché qu'on ne la mette en carte ; et, à présent, elle tremblait, car son affaire était claire, si on la pinçait encore. [8]

[5] *Ibid.*, p. 47.
[6]On retrouve le même raffinement dans l'équipement destiné à satisfaire ce que l'on définit alors comme perversions. Pratiques courantes certes, et depuis longtemps, dans les lupanars mais que l'industrialisation et la diffusion d'un ergotisme aristocratique au sein de la bourgeoisie conduit à entourer d'un équipement nouveau. Ainsi, les installations de voyeurisme se perfectionnent, Corbin, Alain, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*, Paris, Flammarion, 1982, p. 183.
[7]Prioux Virginie, « Nana : Satin ou Satan ? L'image romanesque des faits de déviance féminins : un pari osé pour Zola », dans Interrogations, N°8. Formes, figures et représentations des faits de déviance féminins, juin 2009 [en ligne], http://www.revue-interrogations.org/Nana-Satin-ou-Satan-L-image.
[8] Émile Zola, *Nana, op. cit.*, p. 276.

BDD-A23263 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:24 UTC)

Nous pouvons observer donc comment les prostituées allaient sur le trottoir pour rencontrer des clients. Il s'agit d'une réalité du siècle bien présente dans la littérature. Et cette citation montre comment l'administration n'acceptait pas la prostitution clandestine et que la police cherchait les filles pour les mettre en carte. Petit à petit, l'auteur nous fait témoins de la déchéance de Nana qui cherche le bonheur partout et couche avec n'importe qui. De plus, elle ne veut s'engager dans aucune relation sérieuse. Lorsque La Faloise lui propose de l'épouser elle refuse et affirme :

Moi t'épouser !...Ah bien ! si cette idée me tourmentait, il y a longtemps que j'aurais trouvé un époux ! Et un homme qui te vaudrait vingt fois, mon petit…J'ai reçu un tas de propositions. Tiens ! Compte avec moi : Philippe, Georges, Foucarmont, Steiner, ça fait quatre sans les autres que tu connais pas…[…]. Eh ! non, je ne veux pas !...Est-ce que je suis faite pour cette machine ? Regarde-moi un peu, je ne serais plus Nana, je me collais un homme sur le dos…Et, d'ailleurs, c'est trop sale…[9]

L'humour ne manque pas dans le roman et il est utilisé justement pour montrer les habitudes de Nana, son manque de culture et des principes. Sans vouloir s'engager dans une vie sérieuse, ses aventures la mènent à la mort, lorsqu'elle devient malade de vérole.

Par conséquent, le roman met en scène la séduction, le charme que la prostituée exerce sur les hommes, ses déviances sexuelles, l'univers politique et social du XIXe siècle dont Nana est le centre. Prise entre l'argent et les plaisirs, elle ne trouve pas le vrai amour même si elle cherche le bonheur ailleurs. Ainsi, Zola révèle un destin voué au malheur dans une société bourgeoise où règnent le plaisir et les satisfactions matérielles.

Bibliographie :

CORBIN, Alain, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*, Paris, Flammarion, 1982.

MITTERAND, Henri, « Préface », dans Emil Zola, *Nana*, Paris, Gallimard, éd. 1977.

PRIOUX, Virginie, « Nana : Satin ou Satan ? L'image romanesque des faits de déviance féminins : un pari osé pour Zola », dans *Interrogations*, numéro 8. Formes, figures et représentations des faits de déviance féminins, juin 2009 disponible sur : http://www.revue-interrogations.org/Nana-Satin-ou-Satan-L-image

ZOLA, Emile, , *Nana*, Paris, Gallimard, 1977.

Le Trésor de la langue française informatisée. Analyse et traitement informatique de la langue française, Université de Lorraine, disponible sur : http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3542912625

[9] *Ibid.*, p. 442.

BDD-A23263 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:24 UTC)